

ALSACE! ADIEU

Mélodie.

chantée par Crambade

et Charelli au G^d Concert Parisien.



Piano, 3^e.

Paroles de A. SALIN, Musique de

P^{re} format 1^{er}.

F. BOISSIÈRE

Paris, J. HIELARD, Editeur, 8 Rue Laffitte.
Propriété pour tous pays

J. HIELARD
ÉDITEUR
8, LAFFITTE, 8, PARIS

ALSACE, ADIEU!

(Romance patriotique)

Paroles de

A. SALIN.

Musique de

FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.



Andantino.

PIANO. *mf* *cresc.* *f* *mf*

Andantino.

Gai sé-jour ou je pris nais-san - ce, Berceau de ma paisible en-fan - ce, Lieux où

poco riten. *con moto.*

jusqu'à son der-nier jour Ma mè-re me combla d'a-mour— Depuis qu'hélas, j'ai vu mon

poco riten. *mf con moto.*

pè - re Tom-ber vic-ti-me de la guer - re, Vous n'ê-tes plus que des dé-

cresc. *rall.*

_bris; J'ai tout per-du, Pa-rents, a - mis! J'ai tout perdu, Parents, a -

cresc. *rall.*

REFRAIN.. *f* *a tempo.* *avec sentiment.*

_mis! Pauvre orphe - lin, Du sol qui m'a vu naî - tre, Je pars tout

f *a tempo.*

cresc. *f poco rall.*

seul, à la grâ-ce de Dieu; Dans mon pa-ys, - l'étranger règne en maî - tre Alsace, a -

cresc. *f* *poco rall.*

_dieu, Al - sace, a - dieu!

ff

rall. *mf*

FIN.



ALSACE, ADIEU!

Paroles de
A. SALIN.

(Romance patriotique)

Musique de
FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.



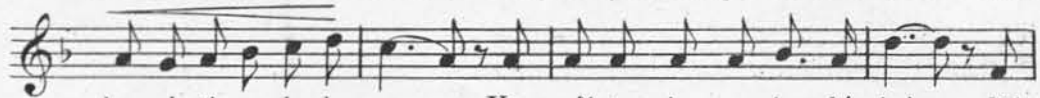
Gai sé-jour où je pris nais-sance, Berceau



de ma paisible en-fan-ce, Lieux où jusqu'à son dernier jour Ma mè-



-re me combla d'a-mour! De-puis qu'hélas, j'ai vu mon pè-re Tom-



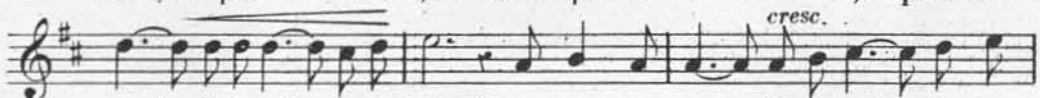
-ber vic-ti-me de la guer-re, Vous n'ê-tes plus que des dé-bris; J'ai



tout perdu, Pa-rents, a-mis! J'ai tout perdu, Parents, a-mis!



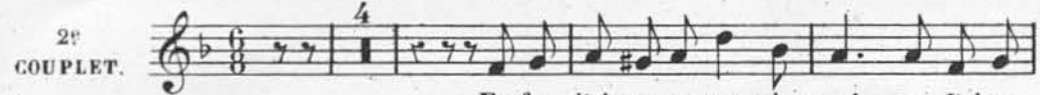
Pauvre orphe-lin, Du sol qui m'a vu naî-tre, Je pars tout



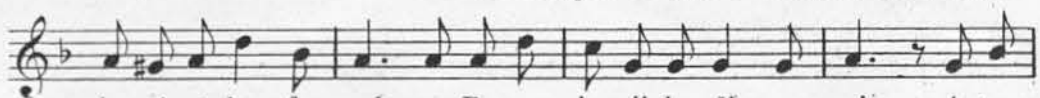
seul, à la grâ-ce de Dieu; Dans mon pa-ys, l'étranger règne en



maî-tre Al-sa-ce, a-dieu, Al-sace, a-dieu!



En feu, j'ai vu notre chau-mi-ne, J'ai vu



le vol et la fa-mi-ne Forcer le vil-lageois sans pain A ten-



-dre à l'ennemi la main. J'ai vu cet en-nemi, sans hon-te De

Paris, HÉLARD, Éditeur,

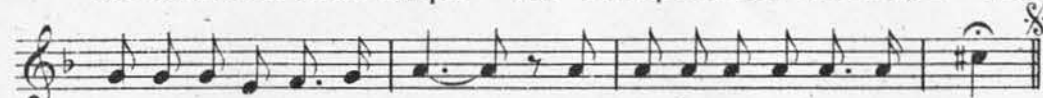
rue Laffitte, 8.

J. H. D. 297.

MP 14
3312



nos malheurs ne tenant compte Fier de trop fa-ci-les suc-cès, — Nous



ra-vir le nom de Fran-çais! — Nous ra-vir le nom de Fran-çais!



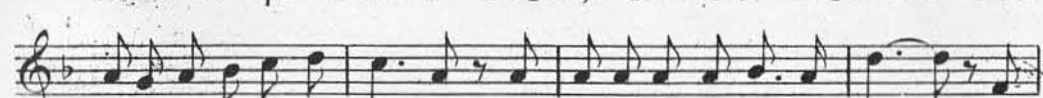
La France, au temps de ses vic-toi-res, Nous fit



u-ne part dans ses gloi-res, Aussi nos cœurs reconnaissants Bravent



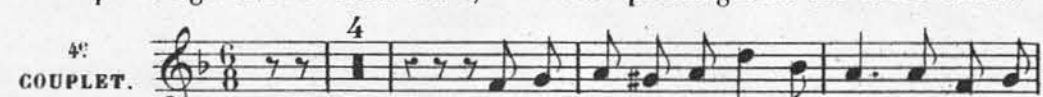
des efforts impuis-sants. Le-xil, le deuil et la mi-sè-re Nous



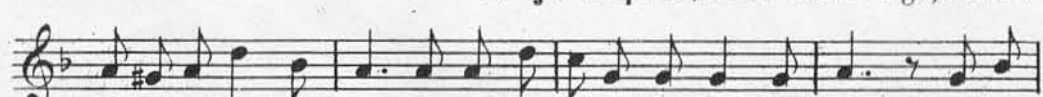
la rendent encor plus chère; Nous partageâmes ses splendeurs, Nous



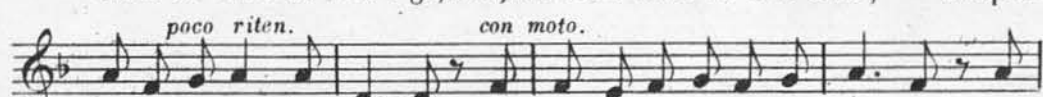
par-ta-gerons ses dou-leurs; Nous par-ta-gerons ses dou-leurs!



Si je te quitte, ô mon vil-la-ge, C'est en



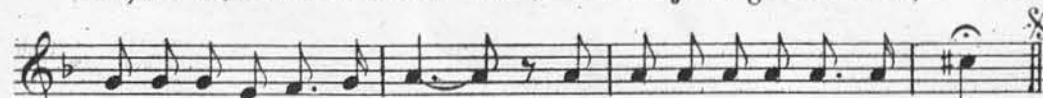
haine de l'es-cla-va-ge, Mais, con-fiant dans l'a-ve-nir, J'espè-



-re bientôt re-ve-nir! — Ô France, une nouvelle au-ro-re Vien-



-dra, sur toi, brillant en-co-re Te rendre des jours glo-ri-eux, — En



at-tendant ces jours heu-reux.... En at-tendant ces jours heu-reux!...

— Paris, Imp. Aron, rue Rochechouart, 34. —

